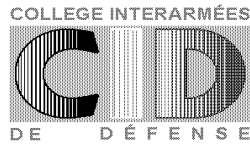


"L'engagement des Etats-Unis au début de la seconde guerre mondiale : un exemple de choix stratégiques"

REPUBLIQUE FRANCAISE



MINISTERE DE LA DEFENSE

GEOPOLITIQUE STRATEGIE
Stratégie

DIVISION C
GROUPE 3

MEMOIRE DE STRATEGIE

Du chef d'escadron Geoffroy HARTMANN

sur le thème

"L'engagement des Etats-Unis au début de la seconde guerre mondiale : un exemple de choix stratégiques"

Fiche de présentation

1/ "L'engagement des Etats-Unis au début de la seconde guerre mondiale : un exemple de choix stratégiques"

2/ CEN (terre) Geoffroy HARTMANN (France)

3/ 15 mars 2000

4/ Div C

5/ Mémoire de stratégie

6/ Le gouvernement et l'état-major américain vont devoir prendre des décisions stratégiques au moment de leur entrée en guerre.

- prise en compte de la politique intérieure et de l'attitude isolationnisme de la population américaine.

- engagement d'abord contre l'Allemagne et conservation d'une posture défensive contre le Japon.

- gestion des ressources humaines pour prévoir la constitution de la force et le maintien d'une base industrielle suffisante.

- fourniture d'une aide en matériel à la Grande-Bretagne et à l'URSS au détriment de la montée en puissance américaine.

- choix du lieu de débarquement initial : Afrique du Nord ou Europe Occidentale

7/ Deuxième guerre mondiale ; stratégie ; débarquement en Afrique du Nord ; mobilisation ; Etats-Unis ; Roosevelt ; Churchill ; Marshall ; Gerow, Wedemeyer ; RAINBOW ; BOLERO ; ORANGE ; SLEDGEHAMMER ; GYMNAST ; TORCH ; *neutrality act* ; *destroyer deal* ; *victory plan* ; *lend lease act*.

SOMMAIRE

1	INTRODUCTION	4
2	LE CONTEXTE HISTORIQUE	5
2.1	NEUTRALISME ET ISOLATIONNISME	5
2.2	LES DÉBUTS DE LA GUERRE EN EUROPE.....	5
2.3	LA RÉACTION AMÉRICAINE : AIDE À LA GRANDE-BRETAGNE	6
3	LA DÉFINITION DES BUTS DE GUERRE ET CONSTRUCTION DE L'OUTIL MILITAIRE	7
3.1	LES ASPECTS GÉOSTRATÉGIQUES	7
3.2	LA MONTÉE EN PUISSANCE.....	7
3.3	« ENDS, WAYS AND MEANS »	8
3.4	LES TRAVAUX DE L'ÉQUIPE DE PLANIFICATION.....	10
3.4.1	<i>Quel est l'objectif national des Etats-Unis ?</i>	11
3.4.2	<i>Quelle stratégie militaire doit être mise en œuvre pour l'atteindre cet objectif ?</i>	12
3.4.3	<i>Quelles forces militaires doivent être mises sur pied pour exécuter cette stratégie ?</i>	14
3.4.4	<i>Comment ces forces doivent-elles être constituées, équipées et entraînées ?</i>	15
4	RETOUR AU PRIMA DU POLITIQUE ; LA STRATÉGIE CLAUSEWITZIENNE	17
4.1	LE CHOIX DU LIEU DE DÉBARQUEMENT INITIAL : EUROPE OU AFRIQUE DU NORD.....	17
4.2	ELABORATION DU PLAN DE L'OPÉRATION TORCH.....	20
5	CONCLUSION	23
6	BIBLIOGRAPHIE	24

1 INTRODUCTION

A la fin des années 30, les Etats-Unis, encore sous le choc des conséquences de la crise de 29, sont très éloignés des préoccupations européennes.

Cependant, en quelques années, ils vont construire un outil militaire performant, s'engager dans la guerre et prendre une grande part dans la victoire finale.

Le gouvernement et l'état-major américain vont donc devoir prendre des décisions réellement stratégiques.

En effet :

- Ils vont devoir tenir compte de la politique intérieure et de l'attitude isolationnisme de la population américaine.
 - Ils vont prendre la décision de s'engager d'abord contre l'Allemagne et de ne conserver qu'une posture défensive contre le Japon quitte à perdre les territoires américains situés à l'Ouest d'Hawaï
 - Il leur faudra tenir compte de la gestion des ressources humaines et prévoir la constitution de la force et le maintien d'une base industrielle suffisante.
 - Ils vont décider de fournir une aide en matériel à la Grande-Bretagne et à l'URSS au détriment de la montée en puissance américaine.
- Enfin, le choix du lieu de débarquement initial : Afrique du Nord ou Europe Occidentale dépendra de raisons autant politiques que militaires.

2 Le contexte historique

2.1 Neutralisme et isolationnisme

La population américaine a été déçue par les suites de la première guerre mondiale et l'échec de la Société Des Nations. Les effets de la crise de 29 ont renforcé cette tendance à l'isolationnisme. Les opposants à toute intervention dans les affaires européennes ont fait valoir que les anciens alliés des Etats-Unis avaient abusé de son idéalisme pour l'entraîner dans un conflit qui ne la concernait pas. La montée du socialisme aux Etats-Unis mêmes, renforçait cette tendance pacifiste.

Ceci se traduit par le passage du *Neutrality Act* en 1935. Ce texte interdisait toute vente d'armes à tous belligérants. Il fut reconduit jusqu'en 1937. Cette même année une proposition de loi, qui fut repoussée, prévoyait même d'imposer un référendum national pour autoriser toute déclaration de guerre.

2.2 Les débuts de la guerre en Europe

Le président Roosevelt, qui avait conscience des dangers qu'entraînait la montée du fascisme et du nazisme en Europe a cherché à réarmer son pays. Il était persuadé que la sécurité des Etats-Unis dépendait de celle de la France et de l'Angleterre. En effet, cette dernière contrôlait l'atlantique avec sa flotte et constituait le meilleur rempart contre les actions allemandes.

En mai 40, l'effondrement de l'armée française, que les Américains considéraient comme une des plus puissante au monde, causa un choc. Le congrès unanime vota une forte augmentation des crédits de la défense. Cependant les isolationnistes ont considéré que cet accroissement des moyens militaires devait être consacré uniquement à la défense du continent américain.

2.3 La réaction américaine : aide à la Grande-Bretagne

Des rencontres navales américano-britanniques s'étaient déroulées, secrètement, dès janvier 1938. De plus, le président avait autorisé les secrétariats d'Etat à la guerre et de la marine à préparer des plans d'entrée en guerre contre les puissances de l'axe, les plans RAINBOW. Les conférences d'état major (American British Conversations (ABC)) eurent lieu début 41 et à cette occasion, les autorités militaires américaines déclarèrent que leur premier but de guerre serait la défaite et la reddition sans condition de l'Allemagne.

Le nouveau ministre de la guerre Stimson entrepris d'augmenter fortement les ventes d'armements à l'Angleterre.

En septembre 41, le *destroyer deal* fut conclu avec la Grande-Bretagne : il prévoyait l'échange de 50 vieux destroyers contre le bail pour 99 ans de 6 bases aux Bermudes, aux Bahamas, à la Jamaïque, à Sainte Lucie, à Trinidad, en Guyane britannique et à Terre-Neuve.

Le 29 décembre Roosevelt prononça son célèbre discours où il affirmait que les Etats-Unis constituaient maintenant « l'arsenal de la démocratie » et le congrès vota le *Lend Lease Act* qui autorisait le président à fournir des armes à tous les pays dont la sécurité paraissait vitale à la défense des Etats-Unis.

De plus, le président autorisa la marine à effectuer des patrouilles dans l'Atlantique (*neutrality patrols*), à escorter des convois américains et à ouvrir le feu en cas d'agression. De fait, les destroyers américains étant du même type que les destroyers britanniques, il eurent à subir des attaques de sous-marins allemands.

3 La définition des buts de guerre et construction de l'outil militaire

3.1 Les aspects géostratégiques

Depuis la crise de 29, l'Europe est considérée comme indispensable pour l'économie américaine. Il s'ajoute également des raisons historiques, diplomatiques et géopolitiques. Depuis leur indépendance, les Américains nourrissent en effet un attachement culturel envers le vieux continent, mais aussi la volonté de corriger l'organisation jugée anarchique des relations entre pays européens.

De plus les Américains considèrent que « la domination par une seule puissance de l'Eurasie – l'Europe ou l'Asie – constitue une bonne définition du danger stratégique pour l'Amérique »¹ d'ailleurs l'ouvrage de Mackinder « Democratic Ideals and reality : A study in the politics of reconstruction » paru en 1919 fut republié à New York en 1942. Le Britannique y présentait la menace que ferait peser sur les Anglo-saxons, le contrôle du « hertland » par une puissance allemande ou russe qui finirait par unir l'Europe avant de se doter d'une forte capacité maritime.²

3.2 La montée en puissance

En 1939, les forces armées américaines ont atteint le niveau le plus bas de leur histoire. En effet, en 1927, le congrès avait réduit les effectifs permanents de l'armée de terre à moins de 140000 hommes. La garde nationale et les réserves manquaient de crédit pour l'instruction. De plus ces réductions budgétaires et la baisse des commandes de matériels avaient réduit les capacités industrielles de productions de matériels militaires.

Enfin, contrairement à ce qui se passait dans les pays européens, aucun plan de mobilisation n'avait été prévu. De même, à l'exception du plan ORANGE qui prévoyait

¹ Henry Kinsinger, dans « Diplomacy » ; 1994 ; cité par Bruno Colson ; p 92 « la stratégie américaine et l'Europe » Economica et Isc ; 1997.

² Bruno Colson ; idem p 93

un conflit avec le Japon, mais reposait uniquement sur la marine, aucun plan stratégique n'avait été élaboré. En mai 40 l'armée de terre fut autorisée à faire progresser ses effectifs jusqu'à 375000 hommes et en août, le congrès autorisa le président à appeler au service actif la garde nationale et la réserve.

Le processus de montée en puissance des forces américaines et de mobilisation de l'économie est particulièrement remarquable car il reposait sur une analyse stratégique des besoins.

3.3 « ends, ways and means »

La stratégie américaine pendant la deuxième guerre mondiale constitue un excellent exemple de l'application de la méthode des « fins, des voies et des moyens » des armées américaines.

En effet comme l'écrit Liddell Hart, « l'objectif d'une guerre c'est d'obtenir une meilleure paix »

Les fins peuvent être définies comme l'établissement d'une paix durable.

Les fins ont été définies par le président Roosevelt en coordination avec le gouvernement britannique. Confronté à une menace de conflit à la fois dans l'Atlantique et le Pacifique les deux pays se sont mis d'accord pour obtenir en premier la défaite de l'Allemagne.

En effet il s'agissait de venir en aide de la Grande-Bretagne afin d'empêcher son écrasement par les Allemands. La survie de l'Angleterre apparaissait indispensable à la sécurité des Etats-Unis. Car celle-ci constituait l'unique base à proximité des côtes d'Europe de l'ouest où peuvent être mis en place les troupes et les matériels américains en vue d'un débarquement et permettre ainsi des actions aériennes contre l'Allemagne. Enfin, cela permet de maintenir les nations du Commonwealth : et en particulier l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans la guerre.

Les fins furent donc d'obtenir, en premier la défaite de l'Allemagne.

Les voies ou modes d'action nécessaires pour atteindre ces fins étaient donc:

- la constitution et l'entraînement des forces
- le développement des capacités de transport maritime
- l'établissement et la protection de lignes de communication capables de transporter et de soutenir ces forces.
- l'obtention de la supériorité aérienne
- l'affaiblissement des capacités économiques et industrielles de l'ennemi.

Les moyens devaient donc permettre de faire monter en puissance les forces terrestres, aériennes et navales tout en ne prélevant qu'une partie des ressources humaines disponibles afin de ne pas pénaliser l'industrie d'armement et de ne pas perturber de façon excessive la société américaine.

Au niveau du théâtre, le souci était de prendre contact, le plus tôt possible avec les forces allemandes afin d'ouvrir un second front et de diminuer la pression pesant sur les forces soviétiques. Sur ce sujet, les politiques américaines et anglaises étaient complètement opposées. En effet, si une montée en puissance en Grande-Bretagne, paraissait nécessaire dans tous les cas, le choix du lieu de débarquement fut l'objet de controverses.

Les Britanniques privilégiaient l'approche indirecte (Liddle Hart) et préconisaient d'attaquer les puissances de l'Axe à différents endroits pour les obliger à disperser leurs forces et ainsi les affaiblir avant de mener une action décisive contre l'Allemagne. Les pertes subies pendant la première guerre mondiale et le début de la seconde leur faisaient redouter l'affrontement direct.

Bruno COLSON décrit bien cette différence d'approche : « Comme Jomini, Marshall était fondamentalement contre la dispersion des efforts, comme Grant, il voulait masser le maximum d'hommes, de matériels et de puissances de feu contre l'ennemi, à l'endroit où le succès serait le plus rapide et le plus décisif. Comme Pershing, il ne croyait qu'à une guerre d'offensive et de mouvement adaptée au caractère américain. »³

³ « La culture stratégique américaine, l'influence de Jomini »; Economica, FDEN, 1993. Page 206

Marshall l'exprima clairement en janvier 1942 : « Nous devons absolument aller en Europe et combattre- et nous devons cesser de gaspiller des ressources partout dans le monde – et pire encore – de gaspiller du temps. Si nous voulons garder la Russie dans le conflit, sauver le Moyen Orient, l'Inde et la Birmanie, nous devons commencer à frapper l'Europe occidentale à partir des airs et suivre avec une attaque terrestre dès que possible. »⁴

En juillet 41 le général Marshall reçu l'ordre du président d'étudier les modalités d'entrée en guerre des Etats-Unis. Celles-ci devaient concilier l'équipement des troupes américaines et la volonté du président de continuer à fournir une aide conséquente à l'URSS et à la Grande-Bretagne

De plus ces études devaient absolument rester secrètes car la population était encore très isolationniste et ces plans auraient pu être interprétés comme une volonté d'entrer en guerre.

L'expérience de l'entrée en guerre de 1917 avait permis de préparer des plans de mobilisation. En effet, la première guerre mondiale fut la première expérience de mobilisation industrielle de l'histoire américaine, la guerre contre l'Espagne ayant été beaucoup plus limitée. (la guerre de sécession avait connu un développement de l'industrialisation militaire mais celle-ci n'avait pas été planifiée de façon centralisée) Cependant si l'industrie d'armement s'était considérablement développée en 1917, toute l'économie américaine n'avait pas été mobilisée pour l'effort de guerre. Ceci était du, en grande partie à la durée, en fait assez courte de l'engagement américain lors de ce dernier conflit.

3.4 Les travaux de l'équipe de planification

Le général Gerow chef de la division des plans de guerre confia à un de ses subordonnés, le Commandant Wedemeyer, le soin de préparer une planification à la

⁴ « La culture stratégique américaine, l'influence de Jomini » ; Economica, FDEN, 1993. Page 206

fois exhaustive et raisonnable, c'est à dire qui n'exige pas des moyens impossibles à se procurer.

La première tâche de l'équipe de planification du Commandant Wedemeyer fut d'estimer le volume nécessaire des différentes forces armées puis de calculer les équipements nécessaires et donc les moyens industriels de production correspondants.

Cependant, à ce stade, personne ne pouvait fournir les données de base du futur engagement américain.

En juillet 41, l'équipe de planification du se poser les questions suivantes :

- Quel est l'objectif national des Etats-Unis ? (ends)
- Quelle stratégie militaire doit être mise en œuvre pour l'atteindre cet objectif ? (ways)
- Quelles forces militaires doivent être mises sur pied pour exécuter cette stratégie ? (means)
- Comment ces forces doivent-elles être constituées, équipées et entraînées ? (means)

Il était indispensable d'avoir des réponses aux trois premières questions pour pouvoir répondre à la dernière. En effet, une approche purement logistique n'aurait pas été suffisante.

3.4.1 Quel est l'objectif national des Etats-Unis ?

Il fallait en effet définir quel serait « l'état final recherché » ou quelle sorte de monde les Etats-Unis voulaient voir émerger de la fin du conflit. (ends)

La difficulté était que personne au gouvernement n'avait exprimé les buts de la politique nationale. En effet, la planification gouvernementale ne dépassait pas le court terme et la volonté de vaincre l'ennemi.

En fait la seule politique étrangère qui paraissait faire l'unanimité dans le pays était la doctrine Monroe, cependant la seule défense du continent américain ne pouvait pas constituer une réponse suffisante.

De plus peu d'officiels osaient s'exprimer publiquement sur ce thème de peur d'être accusé de comploter une entrée en guerre des Etats-Unis.

Le commandant Wedemeyer décida donc de rédiger une liste d'objectif et de la proposer au ministre de la guerre Stimson.

« éliminer le totalitarisme d'Europe et pour cela s'allier à la Grande-Bretagne ; dans le même temps interdire au Japon le contrôle absolu du Pacifique occidental. »
Stimson approuva cette proposition qui devint la base de la planification militaire.

Wedemeyer établit alors la présupposition que les principales campagnes se dérouleraient contre l'Allemagne et qu'elles accapareraient la majorité des ressources militaires. Dans le même temps, des forces minimums seraient conservées pour la défense du continent américain et pour maintenir un équilibre satisfaisant dans le Pacifique. (ways)

3.4.2 Quelle stratégie militaire doit être mise en œuvre pour l'atteindre cet objectif ?

Il fallait donc envoyer des *task forces* en Europe et en Afrique pour combattre l'Allemagne et l'Italie aux côtés des Anglais. Cependant, à ce stade il était encore trop tôt pour pouvoir définir ou auraient lieu les engagements.

La première difficulté était d'évaluer les capacités de l'ennemi et de prévoir ses intentions.

Heureusement, le chef de la section allemande du G2, le colonel Smith, avait été attaché militaire à Berlin alors que le commandant Wedemeyer était stagiaire à la *kriegsakademie*, ce qui leur donnait une parfaite connaissance de l'armée allemande. De plus Smith entretenait d'excellents rapports avec l'attaché militaire allemand à Washington qui lui transmit, jusqu'en août 41 de nombreux documents, et en particulier sur l'état de la *luftwaffe*.

Le G2 identifia les ennemis potentiels des Etats-Unis comme étant : l'Allemagne, l'Italie, le Japon et la France de Vichy. De tous, l'Allemagne paraissait l'adversaire le plus menaçant.

Le colonel Smith estimait que l'Allemagne allait engager une offensive stratégique en Russie tout en maintenant une posture défensive sur les autres fronts. Ultérieurement elle pourrait attaquer le Moyen-Orient ou

l'Angleterre et aider l'Italie à contenir les forces britanniques en Méditerranée avec pour but de s'emparer de Gibraltar et/ou de Suez. Pour cela l'Allemagne devrait traverser la Turquie et donner une priorité à l'avance en Ukraine puis dans le Caucase dans son offensive contre l'URSS. Cependant les opérations en Méditerranée pourraient ne constituer qu'une diversion avant l'attaque des îles britanniques. Dans tous les cas l'Allemagne chercherait à décourager ou au moins à retarder l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Smith estimait que l'Allemagne essaierait d'obtenir une victoire rapide sur l'URSS, mais que les pertes subies à cette occasion lui demanderaient au moins une année de remise en condition avant de pouvoir mener une autre action majeure. Ce qui donnait un délai supplémentaire avant toute action conduite contre la Grande-Bretagne et encore plus contre les Amériques. Cet affaiblissement passager pourrait même pousser l'Allemagne à rechercher une paix séparée avec la Grande-Bretagne.

Le G2 pensait que les capacités militaires de l'Italie seraient limitées à la Méditerranée. De plus l'Italie chercherait à quitter l'alliance allemande aux premières difficultés et le régime de Mussolini pourrait s'effondrer à cette occasion.

En revanche, les succès de l'Allemagne pourraient encourager le Japon à devenir plus agressif à l'ouest du Pacifique. Le G2 estimait qu'il pourrait essayer de se dégager de la guerre en Chine pour attaquer les possessions néerlandaises et britanniques et éventuellement la Sibérie. Il pourrait également occuper les Philippines et effectuer des raids contre Hawaï, l'Alaska, Panama et les cotes ouest des Etats-Unis.

L'Angleterre était réduite à la défensive et le sort de la guerre dépendrait principalement du degré de résistance des forces russes. En effet, si l'Allemagne pouvait s'emparer et exploiter les ressources de l'Europe centrale et orientale, elle deviendrait libre de développer son potentiel militaire même en cas d'un blocus complet de l'Atlantique. De plus la profondeur acquise la mettrait à l'abri de toute action aérienne

étant donné le rayon d'action des bombardiers stratégiques existants.

Une invasion de la Grande-Bretagne ne pourrait pas se dérouler avant la mi-42 ou plus sûrement le printemps 43.

Les Etats-Unis devaient donc être prêts à intervenir en Europe au plus tard à cette date. Il devenait donc urgent d'accélérer les préparatifs militaires.

D'autant plus qu'il était auparavant nécessaire de transporter les troupes de l'autre côté de l'Atlantique. Et cela demandait d'augmenter les capacités de transport maritime, et surtout d'acquérir la maîtrise de l'Atlantique Nord et des côtes européennes.

Dans le cas où la Grande-Bretagne cesserait les hostilités, les Etats-Unis perdraient toute base permettant d'accéder à l'Europe.

Les conditions suivantes (ways) étaient donc requises :

- construire une marine de guerre capable de protéger le transport des troupes puis du flux logistique.

- développer l'arme aérienne de façon à pouvoir appuyer les troupes au sol, et également pouvoir réduire le potentiel économique allemand en s'attaquant aux usines, aux ports, aux sources d'approvisionnements en matières premières.

- établir des bases à proximité de la « citadelle » allemande en Europe, mais en prenant soin de ne pas disperser les efforts.

- à l'inverse, il fallait obliger les puissances de l'axe à disperser leurs troupes par des manœuvres de déception.

En résumé, pour la fin 42, l'armée américaine devait avoir mis sur pied et projeter une force capable de s'opposer à une partie significative des forces allemandes.

3.4.3 Quelles forces militaires doivent être mises sur pied pour exécuter cette stratégie ?

Il était en effet nécessaire de définir la taille des forces armées et la distribution des ressources humaines et matérielles entre les différentes armées.

Le bureau de planification, après une étude historique définit qu'au maximum 10% de la population d'un pays pouvait être mobilisée sans désorganiser le pays en profondeur. En effet, en plus des industries d'armement, il était nécessaire d'épargner la police, les services d'urgence et une partie de l'agriculture.

3.4.4 Comment ces forces doivent-elles être constituées, équipées et entraînées ?

La population américaine étant de 140 millions d'habitants, il était donc possible de mobiliser de 12 à 14 millions d'hommes au profit des forces armées. La marine estimant ses besoins à 4 millions d'hommes, il en restait 8 à 10 pour l'armée de terre et les forces aériennes qui lui étaient encore rattachées.

Ce chiffre permettait selon les calculs du commandant Wedemeyer de construire 215 divisions. En fait l'armée de terre américaine ne dépassera pas 90 divisions.

Elle comptera pourtant bien 8 millions d'hommes. Cependant le ratio soutien / combattant avait été évalué à 1/1 comme pendant la première guerre mondiale. En fait seul un homme sur quatre fut réellement un combattant. Cela était dû en grande partie à la motorisation qui exigeait un grand nombre de personnel de maintenance.

De même, impressionnés par les percées des chars allemands en France et en Pologne, les planificateurs avaient prévu une majorité de divisions blindées et mécanisées. En fait les divisions d'infanterie seront les plus nombreuses car il apparut rapidement que les divisions blindées étaient plus difficiles à manœuvrer au niveau d'un théâtre et qu'elles demandaient une logistique très importante. De plus les fournitures de matériels aux alliés limitaient le nombre de chars disponibles pour équiper les unités américaines. Par exemple, près de 11000 chars⁵ furent envoyés à l'URSS. Par contre, les unités d'infanterie étaient plus faciles à

⁵ Hervé Couteau-Bégarie : *traité de stratégie*, Economica 1999, page741

transporter et surtout à débarquer en l'absence d'installations portuaires.

Enfin, l'aviation tactique s'est avérée être une excellente arme anti-char, ce qui a rendu inutile le grand nombre de chasseurs de chars initialement prévus.

De même, la supériorité aérienne alliée a permis de diminuer le volume de l'artillerie anti-aérienne.

Le succès de « *victory plan* » tient au fait que le processus de mobilisation n'a pas été séparé des opérations.

Jusqu'à ce stade, ce sont les militaires qui avec une vision jominiéenne ont défini quels seraient les buts politiques.

4 Retour au *prima* du politique ; la stratégie clausewitzienne

4.1 Le choix du lieu de débarquement initial : Europe ou Afrique du Nord.

Le problème suivant qui se posait aux planificateurs était de savoir où prendre pied en Europe et à quel moment.

Quelles alternatives ?

Les théâtres d'engagements possibles, comprenaient la Scandinavie, la péninsule ibérique, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient (approche périphérique) en plus de la France ou de la Belgique (approche directe).

L'échec de l'expédition franco-britannique en Norvège en 1940 constituait un exemple instructif. En effet, les Allemands avaient déployé 175000 hommes dont deux divisions de montagne et des unités parachutistes et disposaient d'un important appui aérien. Les alliés ne leur avaient opposé qu'environ 30000 hommes, non spécialisés pour ce théâtre particulier.

Il convenait également de déterminer à quel moment mener l'offensive car les troupes américaines avaient besoin de délais pour s'équiper et s'entraîner et il fallait accroître la capacité de transport stratégique. A l'inverse, il était aussi souhaitable de s'attaquer à l'Allemagne avant qu'elle ne termine son action en Russie.

L'opération *Torch* consistant à débarquer en Afrique du Nord avait été évoquée dès la fin 41 par Roosevelt et Churchill. Il s'agissait de reprendre, à moindre coût, l'initiative après une série de succès allemands (et japonais).

L'occupation de l'Afrique du Nord devait permettre d'empêcher les Allemands de s'emparer des possessions françaises, de sécuriser les routes maritimes en

Méditerranée, et surtout de fournir une base avancée pour de futures opérations contre l'Europe.

Le choix de ce lieu de débarquement fut dicté par des raisons plus politiques que militaires.

En effet un débarquement dans le nord de la France avait la préférence de l'état-major américain. Cela permettait d'atteindre le territoire allemand au plus vite et de bénéficier d'un appui aérien massif depuis le territoire britannique. De plus, ce même territoire constituait le meilleur endroit pour concentrer les troupes américaines et anglaises avant l'action. Cela aurait également permis de diminuer la pression exercée contre la Russie et d'éviter ainsi son écroulement prématuré.

Nommé BOLERO, le plan d'invasion de l'Europe prévoyait un débarquement au printemps 43 à l'issue d'une série de raids sur le continent. Un plan de rechange, SLEDGEHAMMER fut étudié en cas d'effondrement soit des Allemands, qui aurait rendu la défense allemande beaucoup moins résistante soit des Russes qui aurait exigé une action immédiate. SLEDGEHAMMER comprenait initialement l'établissement d'une tête de pont limitée sur le continent. Celle-ci permettant d'attendre un renforcement des capacités alliées avant de reprendre l'offensive vers le territoire allemand.

Churchill fut initialement très favorable à ce plan qui était en accord avec « le principe classique de la guerre, à savoir, la concentration des efforts contre l'ennemi principal. »

L'état major britannique accepta d'étudier ce plan, mais insista pour étudier également des opérations en Norvège et en Afrique du Nord.

Cependant, les Britanniques refusaient que les opérations en Europe risquent de compromettre la défense de leurs positions au Moyen-Orient et en Indes en y prélevant des troupes.

Déjà, pendant la première guerre mondiale, Churchill avait été partisan de l'approche indirecte et avait conduit à mener la bataille de Gallipoli.

Rapidement, le problème des chalands de débarquement s'est posé. En effet, l'estimation initiale du nombre de navires nécessaires passa de 7000 à 8100 puis à 20000. Ce besoin entraînait en concurrence avec ceux du théâtre du Pacifique. De plus il s'avéra que le type de chalands prévu était trop léger pour affronter les conditions de navigation en Mer du Nord ou en Manche. Cela limitait donc tout débarquement en Europe en 1942, à une opération limitée de diversion qui pouvait cependant se révéler très coûteuse

Le gouvernement soviétique demandait fortement la création d'un second front en Europe. Cependant il apparaissait qu'une action précipitée en 42 repousserait de deux ans au moins la perspective d'un débarquement majeur.

L'état-major britannique, impressionné par la chute de Tobrouk et l'avancée de Rommel en Libye, était très favorable à une action en Afrique du Nord : l'opération GYMNAST.

Le retard pris dans la construction et l'acheminement des chalands de débarquement laissa prévoir que seule une action limitée pourrait être entreprise à court terme. Cela condamnait un débarquement dans le nord de la France. Ceci conduisit même l'état-major britannique à craindre que les Américains ne se détournent du théâtre européen pour porter leur effort dans le Pacifique. De même, la production d'armement, et en particulier de chars capables d'affronter les chars allemands commençait tout juste à monter en puissance. Les délais nécessaires pour instruire les troupes sur ces nouveaux armements, faisaient tendre également pour un report d'une action en force contre le gros des troupes allemandes.

Les Anglais insistaient sur la nécessité d'entreprendre une action en Afrique du Nord, ce qui permettrait de ramener les forces françaises dans la lutte contre l'Axe, d'assurer la sécurité des convois alliés en Méditerranée, et obligerait l'Allemagne et l'Italie à ouvrir un second front comportant des lignes de communication très

vulnérables à travers la Méditerranée . De plus cela conduirait les Allemands à réduire la présence de leur aviation sur le front russe.

Le général Marshall et l'amiral King, que le président Roosevelt avait envoyé négocier avec les Britanniques restaient néanmoins favorables à une action directe dans le Nord de l'Europe. En effet, ils craignaient qu'une action secondaire ne constitue qu'une diversion et retarde d'une façon importante l'intervention sur le continent européen, seul moyen de soulager le front russe et de porter ensuite un coup décisif à l'Allemagne. Cependant cette action ne pouvait raisonnablement pas être entreprise avant la mi-43 et le président Roosevelt tenait à ce que les troupes américaines soient engagées aux cotés de leurs alliés dès l'année 1942.

Il décida alors que le débarquement se déroulerait en Afrique du Nord,

Cette décision, de nature plus politique que militaire permit de relancer la coopération américano-britannique.

4.2 Elaboration du plan de l'opération Torch

Les Américains craignaient l'opposition française, mais aussi l'hostilité de l'Espagne franquiste et une éventuelle intervention allemande. Pour cette raison ils préféraient éviter de pénétrer en Méditerranée et débarquer sur la côte atlantique du Maroc. Ils envisageaient donc de se saisir de Casablanca puis, après avoir sécurisé les rives sud du détroit de Gibraltar et les lignes de communication, de reprendre la progression vers l'est. Ce plan dont la phase initiale devait durer environ trois mois était motivé par la peur de voir les Allemands interdire le franchissement du détroit de Gibraltar avec ou sans l'aide des Espagnols.

La cellule de planification située en Angleterre, mais qui comportait un nombre significatif d'officiers américains était favorable à une action beaucoup plus audacieuse. Cette cellule préconisait de s'avancer profondément en Méditerranée et, en coordination avec les forces anglaises d'Egypte de s'emparer de la Tunisie avant que les Allemands n'aient le temps de renforcer leurs positions dans le Nord de l'Afrique. Ils craignaient, en effet, que le plan américain ne laisse un délai suffisant

aux puissances de l'axe pour se retrancher en Tunisie ou compte tenu de leurs lignes de communication plus courtes, elles seraient en mesure de maintenir leur contrôle sur le centre de la Méditerranée.

De plus, les conditions météorologiques et surtout la faiblesse des marées rendaient un débarquement beaucoup moins risqué sur les côtes méditerranéennes que sur celle de l'Atlantique. De même, une action rapide et décisive à travers le détroit de Gibraltar avait toutes les chances de dissuader les Espagnols d'intervenir aux cotés des Allemands.

Les discussions pour décider du mode d'action se déroulèrent entre les deux rives de l'Atlantique. Le général Eisenhower qui avait été désigné commandant de l'opération essaya de concilier les deux points de vue en proposant un débarquement simultané sur les côtes atlantiques et méditerranéennes.

Cependant, les marines américaines et anglaises ayant récemment perdu des porte-avions à Guadalcanal et à Malte, il apparut que l'appui aérien du débarquement ne pourrait être fourni que par un nombre limité de porte-aéronefs britanniques, les américains étant occupés dans le pacifique. L'aéroport de Gibraltar était quant à lui sous la menace des canons espagnols. De plus la transformation de cargos civils en transport de troupes ainsi que l'entraînement de leurs équipages nécessitait des délais et entraînait aussi en concurrence avec les besoins du Pacifique.

Roosevelt et Churchill insistant pour que le débarquement ait lieu le plus tôt possible, Eisenhower proposa de se contenter de saisir le port d'Oran, puis, à partir de là, de mener une double progression vers la Tunisie d'une part et le Maroc de l'autre.

A son retour de Moscou, où Staline avait manifesté son impatience de voir s'ouvrir un second front, Churchill insista pour qu'une date définitive soit attribuée à l'opération Torch et pour que la zone de débarquement soit aussi large que possible. Il préconisait un débarquement à Alger et à Oran mais aussi à Bône et à Philippeville.

Roosevelt estimait que le sentiment anti anglais provoqué par Mers El-Kébir, les affaires de Syrie, de Madagascar et de Dakar pousserait les forces

françaises d'Afrique du Nord à opposer une forte résistance au débarquement. Il insista donc pour que seules des troupes américaines participent à l'action initiale. Cela conduirait donc à consacrer tous les engins de débarquement pour la mise à terre des troupes américaines et à transporter les troupes britanniques dans des cargos ne pouvant débarquer que dans des ports préalablement conquis.

Ces controverses démontrent bien que les Américains qui n'avaient pas été initialement favorable au débarquement en Afrique du Nord voulaient y consacrer le moins de moyens possibles, alors qu'à l'inverse, les Britanniques étaient partisans d'une action massive.

A partir du 8 novembre 42, le débarquement eu lieu simultanément dans les régions de Casablanca, Oran et Alger et fut mené initialement par des troupes américaines.

Cependant, pendant trois jours une partie des forces françaises s'opposa au débarquement. De plus l'amiral Darlan attendit le 11 novembre et l'occupation de la zone libre de sud de la France pour ordonner à ses troupes de s'opposer à l'avance allemande en Tunisie. Il fallut donc encore sept mois pour chasser les forces de l'axe d'Afrique du Nord.

S'il est certain que les moyens auraient été complètement insuffisants pour débarquer en force en Europe dès 1942, il est aussi certain que le débarquement en Afrique du Nord a repoussé d'un an le débarquement de Normandie.

5 Conclusion

La mise sur pied, à partir de presque rien, de forces armées de près de 12 millions d'hommes et leur déploiement à des milliers de kilomètres des Etats-Unis a nécessité une réflexion stratégique particulièrement poussée.

En effet,

Il a d'abord fallu convaincre l'opinion publique américaine de la nécessité de s'engager dans le conflit. Dans le même temps, il fut nécessaire d'instaurer discrètement les conditions d'une possible mobilisation. Les planificateurs américains ont ensuite dû définir quel était l'état final recherché. En fonction de celui-ci, ils ont défini le modèle de forces armées à constituer. Enfin, la stratégie américaine va consister à arbitrer entre les deux principaux théâtres d'opération : Europe et Pacifique en fonction de l'estimation de la menace constituée par les deux principaux adversaires : l'Allemagne et le Japon et de la situation des alliés principaux : Grande-Bretagne et URSS.

Les travaux de l'équipe de planification du commandant Wedemeyer ont ensuite donné naissance à la méthode d'analyse stratégique américaine.

Il est intéressant de noter que cette équipe, n'ayant pas le cadre d'une méthode de raisonnement a su développer ses propres outils et a pu elle-même proposer les buts politiques du conflit. Pendant cette phase les officiers américains sont restés fidèles aux doctrines de Jomini.

Ce n'est qu'au moment du choix du lieu de débarquement que les considérations politiques ont repris le dessus.

6 BIBLIOGRAPHIE

-« An unknown future and doubtful present : writing the victory plan of 1941 » par Charles E. KIRKPATICK ; Washington DC ; Center of military history United State Army, GPO ; 1992

-« Germany first : the basic concept of allied strategy in world war II » par Louis MORTON
et « The decision to invade North Africa (TORCH) » par Leo J.MEYER cités dans « Command decisions » éditions Kent Roberts Greenfield ; Washington. 1960

“La stratégie américaine et l’Europe” par Bruno COLSON ; Economica et Institut de stratégie comparée, 1997

« La culture stratégique américaine, l’influence de Jomini » par Bruno COLSON ; Economica, FDEN, 1993.